

## Récit d'éco-bénévole de PAROLE D'OURS 2012, par Caroline DUARD

Ce n'est pas animée d'une vocation, mais plutôt par un concours de circonstances que j'ai rejoint le programme Parole d'ours. En effet, je suis engagée de longue date auprès de plusieurs associations de protection de la nature (par du bénévolat et/ou des dons), et en particulier du WWF par l'intermédiaire duquel j'ai connu FERUS. Les écobénévolats proposés par FERUS m'intéressaient depuis plusieurs années, mais jusque-là, je n'avais pas eu la possibilité de poser suffisamment de congés en été.

Enfin, j'ai eu cette possibilité cette année, mais c'est le programme Pastoraloup qui m'intéressait. J'ai donc fait le stage de sensibilisation en mai 2012. Cela m'a passionnée ! J'ai appris beaucoup de choses sur le loup et les implications de sa présence pour les éleveurs. J'ai tout de suite adhéré avec la vision de FERUS qui repose sur le compromis, la « bonne intelligence » et pas sur une vision manichéenne des choses. Cela dit, je me suis vite rendu compte que ma condition physique n'était pas suffisante pour endurer deux semaines d'estive sous tente à assurer une surveillance nocturne des troupeaux de brebis.

Et les ours dans tout ça ? Et bien, quand à la fin du stage j'ai expliqué mes craintes et réticences à Julie Bonnet, en charge de Pastoraloup, c'est elle qui m'a invitée à me rapprocher de Parole d'ours, programme qui ne nécessite pas une condition physique particulière. Me sentant engagée auprès de FERUS après ce stage, je me suis dit que je ne pouvais plus reculer et me suis rapprochée d'Aurélia Puerta, chargée de missions à FERUS et qui encadre Parole d'ours. Mais si je ne l'avais pas fait avant, c'est que ma position sur l'ours n'était sans doute pas celle de la plupart des bénévoles qui rejoignent spontanément ce programme.

Bien entendu, je n'étais pas hostile à la présence de l'ours dans les Pyrénées mais, résignée, je me disais que s'il n'y en avait plus c'était bien triste, cependant cela ne justifiait sans doute pas que l'on importe des ours de Slovénie dans les Pyrénées où ils finiraient par se faire massacrer par une population hostile à leur présence. Ah oui, parce que j'oubliais de préciser : j'habite la proche banlieue parisienne et ici, on a plutôt l'impression que la population des Pyrénées est ce que l'on en voit au journal télévisé : des éleveurs à fort accent complètement révoltés par la présence de l'ours ! Je sais, cette vision des choses est caricaturale, mais c'était la mienne je le confesse. Je me disais également : « de quel droit vais-je aller dire aux habitants des Pyrénées qu'ils doivent accepter la présence de l'ours alors que je viens de Paris et ne connais ni ne suis confrontée à leurs problèmes ? ». J'étais donc en quelque sorte une bénévole à convaincre... et j'ai été convaincue !

J'ai contacté Aurélia qui m'a très vite répondu, j'ai rempli le dossier d'inscription et me suis plongée dans la documentation envoyée. Celle-ci m'a déjà permis d'aborder les choses sous un autre angle, de lever certaines réticences : oui, j'ai le droit de donner mon opinion et de m'intéresser à cette problématique car une partie de mes impôts sert à financer des programmes dans les Pyrénées, et la France est engagée juridiquement au niveau européen dans la protection de cette espèce phare qu'est l'ours. Et non, tous les Pyrénéens ne sont pas des

éleveurs survoltés et hostiles à l'ours. Comme souvent, c'est une minorité qui fait parler d'elle au détriment d'une majorité silencieuse.

J'ai essayé de m'imprégner des arguments des uns et des autres. Quand je suis partie pour le programme Parole d'ours mi-août, il y avait cependant encore quelques petites choses que je n'avais pas bien mesurées ou ne comprenais pas bien : je redoutais des confrontations directes avec des personnes résolument hostiles à l'ours, j'imaginai que Parole d'ours ciblait plus spécifiquement ce public là et cela me faisait un peu peur je dois le reconnaître. Aussi, je ne comprenais pas très bien pourquoi la présence de l'ours dans les Pyrénées cristallisait autant les tensions, pourquoi tant de battage médiatique autour d'une vingtaine de malheureux ours alors qu'un nombre bien plus conséquent de loups dans les Alpes certes crée des remous mais semble moins polémique.

A toutes ces questions, Parole d'ours m'a permis d'apporter des réponses. Je peux me vanter d'être rentrée moins bête de ce programme et je profite de ce rapport pour en remercier tous ceux qui y ont contribué : autres bénévoles et encadrants.

Je ne garderai que de bons souvenirs de cette expérience qui a commencé sous les meilleurs augures possibles puisque dès mon arrivée à la gare de Saint Gaudens, j'ai été accueillie par le franc et beau sourire d'Aurélia qui m'a proposé de prendre la route du Val d'Aran pour rejoindre Sabine Matraire et d'autres bénévoles pour un affût. Un affût ? Je n'en avais jamais fait de ma vie ! C'était tout simplement formidable pour moi de me retrouver dans cette belle nature et de pouvoir observer des cerfs, des biches, des chevreuils, des isards. Nous n'avons pas eu la chance d'observer d'ours bien que sa présence ait été signalée dans les parages, mais déjà j'ai pu avoir une première prise de conscience ; le simple fait de savoir qu'on était susceptible d'observer un ours, savoir qu'il était là, peut-être tout près, changeait tout à la façon d'appréhender les choses, rendait ces montagnes différentes des autres. Je m'en rendais d'autant mieux compte que je venais de passer une semaine dans les Alpes et que le ressenti n'était pas du tout le même. Oui, rien que pour ce sentiment si particulier, l'ours a toute sa place dans les Pyrénées !

Le lendemain, plongeon au cœur de l'action avec Manuel, bénévole comme moi, Patrick, bénévole et l'un des « papas » de Parole d'ours dont l'expérience est si intéressante, et Alain Reynes de Pays de l'ours-Adet que l'on pourrait écouter des heures parler de l'ours. A ses côtés, autre prise de conscience : je le savais, l'ours n'était pas la source des problèmes des éleveurs dans les Pyrénées, mais un catalyseur, un moyen efficace de braquer les projecteurs sur une filière en crise et malmenée mais, ce que je n'avais pas bien mesuré, c'est que l'ours est un problème éminemment politique. Contrairement au loup qui est revenu de façon naturelle en France, en franchissant les Alpes par l'Italie, l'ours ne pourra être présent de façon viable et pérenne dans les Pyrénées sans une action politique, sans une autorisation au plus haut niveau de nouveaux lâchers. Les enjeux électoraux sont donc potentiellement énormes, de même que les pressions exercées par les deux camps. Vues sous cet angle, les choses ont pris un tout autre éclairage pour moi et c'est avec un peu plus d'assurance et un peu moins de crainte que j'ai commencé à distribuer de la documentation aux passants

rencontrés à Luz Saint Sauveur. Je laissais cependant encore le soin à Alain de faire l'argumentaire à ceux qui étaient désireux d'engager la conversation.

Après une pause déjeuner près du cirque de Gavarnie, un arrêt « Chez Francis » pour goûter le célèbre gâteau à la broche, déposer de la documentation et engager à nouveau la conversation sur l'ours avec le propriétaire et quelques clients, nous avons pris la route pour Argelès-Gazost.

Le lendemain, 14 août, nous avons fait une randonnée avec Marc du Réseau Ours Brun. Marc avait en vue de suivre un parcours qui permettrait de récolter des indices de présence de l'ours. Je ne m'étendrai pas sur cette journée ni sur les suivantes car le récit en serait sans doute fastidieux, mais je la mentionne car, bien que mes muscles et surtout mes genoux aient subi un véritable calvaire ce jour-là, c'était une magnifique occasion pour une citadine comme moi de me remplir les « mirettes » de paysages splendides et de comprendre comment est assuré le suivi des populations d'ours. Une fois encore, pas de chance, non seulement nous n'avons pas vu l'ours mais nous n'avons même pas relevé le moindre indice de présence. Je me serais pourtant contentée du moindre poil, de la moindre empreinte ou de la plus petite crotte □ ! Faute d'ours, nous avons tout de même observé des isards et relevé des crottes de grand tétra.

Les journées suivantes ont vu s'alterner distribution de documentation (sur les marchés, près de lieux touristiques ou auprès des commerçants) et moments de détente (je retiens en particulier la visite du site incroyable de Saint Bertrand de Comminges). Car c'est ça pour moi Parole d'ours : un engagement sincère et réel des bénévoles, mais aussi face à eux une équipe d'encadrants adorables qui nous chouchotent ! Je m'attendais à des journées pesantes, emplies de moments conflictuels avec des anti-ours et j'ai passé des journées agréables de dialogue avec des personnes dont la plupart ne sont pas hostiles à la présence de l'ours mais, comme moi avant ce programme, mal informées sur cette problématique.

Bien sûr, ces rencontres et échanges ont été émaillés de quelques dérapages avec des personnes résolument anti-ours mais c'est normal et le but n'est pas de faire basculer les anti-ours à pro-ours, mais d'informer de façon éclairée ceux qui n'ont pas d'avis tranché sur la question ou qui, sans être de farouches opposants, ont été intoxiqués par les messages des anti-ours. C'est ainsi qu'entre autres anecdotes j'ai eu à répondre à des gens sincèrement convaincus que les ours slovènes sont plus carnivores que les ours de souche pyrénéenne, qu'ils n'ont pas subi de tests sanitaires suffisants à leur arrivée et sont à l'origine d'une recrudescence de méningites dans la région, qu'ils dévorent des troupeaux entiers ou encore qu'on les a fait venir en France en échange de la construction de centrales nucléaires en Slovénie !

Le travail d'information éclairée et objective doit donc se poursuivre. Merci à FERUS pour cette action dont, je le souligne encore une fois, j'apprécie le pragmatisme et l'absence d'angélisme.

Pour ma part, je retiens que la question initiale que je me posais « Pourquoi se

battre pour maintenir une population d'ours dans les Pyrénées ? » n'est pas la bonne. Pour ou contre l'ours est un faux débat. La vraie question étant « a-t-on le droit de le laisser disparaître ? » et après une semaine passée aux côtés de personnes merveilleuses à l'engagement sincère, profond, désintéressé et galvanisant, ma réponse est sans équivoque NON et je m'efforce depuis de relayer largement ce message dans mon entourage. Espérons qu'il finira par être entendu et qu'avec le nouveau quinquennat présidentiel, le changement pour l'ours c'est maintenant ! Changement pour une population viable, pérenne et sereine.

Merci encore à tous pour cette belle expérience !